

# CHRONIQUE

## SOUTENANCE DE THESE MARSEILLE ET LE LEVANT AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Dans les échanges commerciaux de Marseille avec le bassin oriental de la Méditerranée au XVIII<sup>e</sup> siècle, les toiles de coton du Levant tiennent une place originale et primordiale. Originale car, à l'inverse des autres marchandises d'importation qui sont des matières premières, des denrées alimentaires ou des « drogueries », il s'agit d'un produit manufacturé. Primordiale parce que ces cotonnades représentent en valeur un quinzième à un dixième des cargaisons levantines à Marseille, et même plus de la moitié depuis l'Echelle d'Alep qui en est le principal marché d'approvisionnement. C'est dire l'importance de cet article et l'intérêt de la thèse de 3<sup>e</sup> cycle de M. Katsumi Fukasawa *D'Alep à Marseille. Toiles de coton du Levant et commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse qu'il a soutenue à l'Université de Provence le 22 décembre 1984 devant un jury composé de MM. Michel Vovelle, François-Xavier Emmanuelli et Bernard Cousin.

Dans son exposé liminaire, M. Fukasawa présente les sources qu'il a étudiées, aussi bien aux Archives nationales à Paris (notamment les fonds des Affaires étrangères et de la Marine) qu'à Marseille même où il a consulté les archives communales, les archives départementales (série de l'intendance, dossiers des fermes générales et de l'industrie des indiennes) et surtout les archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie qui ont livré une documentation essentielle sur le trafic du coton et des cotonnades (série H), sur les statistiques des importations (série I), sur l'administration et le commerce des Echelles du Levant (série J). A cela s'ajoutent quelque 180 livres et articles traitant de la technique de l'indiennage comme de l'activité économique de Marseille, du Levant, des colonies d'Amérique et de l'océan Indien.

A travers cette documentation, M. Fukasawa est parvenu à une connaissance précise des méthodes de fabrication et des différentes qualités de toile. Il s'est de plus intéressé aux hommes de commerce, notamment aux régisseurs des maisons établies dans le Levant, à leurs origines et à leurs rapports avec les majeurs ou négociants marseillais. Pour l'étude quantitative, il a utilisé les états des consuls d'Alep parallèlement aux données plus connues de la Chambre de Commerce et de la direction des fermes, ce qui lui a permis de mieux étayer les séries statistiques. Enfin, il s'est penché sur la redistribution des cotonnades depuis Marseille vers l'Italie,

l'Espagne, les côtes d'Afrique et les îles d'Amérique, ainsi que vers l'intérieur de la France où elles entrent en concurrence avec les produits indiens, anglais, suisses ou français. Ce qui pose le problème de la contrebande, dont l'analyse tente de dégager les modalités et l'ampleur.

M. Vovelle, rapporteur, déclare d'entrée qu'il est heureux de clore sa longue série de soutenances de thèse à Aix par un travail aussi maîtrisé et aussi brillant. Il loue la qualité de la présentation, claire et flatteuse, et se dit impressionné par l'expression française qui est élégante, parfaite. M. Fukasawa écrit une belle langue, c'est un plaisir que de lire ces paragraphes qui s'enchaînent avec clarté et comportent des formules parfois heureuses.

Dès ses débuts, M. Fukasawa possédait une idée ferme sur la problématique de son travail. Arrivant du Japon, il s'interrogeait sur les questions de la liberté du commerce, sur l'émergence progressive d'un libéralisme à travers des rapports commerciaux d'ancien style, et il pensait que le site marseillais pouvait présenter un cadre d'étude approprié. Parti d'un thème largement taillé, il l'a restreint par étapes jusqu'au sujet actuel. Les toiles d'indienne se révèlent en définitive un indicateur bien choisi : elles sont à la charnière des échanges traditionnels et de la révolution industrielle, elles occupent une position privilégiée pour une étude des mutations et des inerties.

M. Fukasawa a su dominer la masse des sources manuscrites marseillaises, il les a valorisées en les associant à d'autres sources provençales et nationales. Il utilise, de plus, une bibliographie internationale avec une large documentation anglo-saxonne. Il voit donc large, ne craint pas de sortir du Lacydon, aborde les rapports de l'Orient et de l'Occident.

Le plan de l'ouvrage est satisfaisant, évident même a posteriori. Il passe du matériau brut aux lieux de production et de fabrication, ce qui entraîne le lecteur dans un voyage de l'Orient à Alep, point de concentration des fabricants et des marchands. L'analyse commerciale conduit ensuite à Marseille, puis dans toutes les directions de l'écoulement, de la Suisse à l'Angleterre jusqu'à l'Atlantique, avec l'explosion des cargaisons indiennes. Souple et ferme, ce plan associe le concret au conceptuel, les techniques de fabrication aux mouvements de la conjoncture.

Emettant quelques réserves, M. Vovelle estime que certains chapitres, un peu longs, auraient pu être écourtés ; qu'une analyse de l'indienne au niveau du vêtement aurait pu prolonger cette étude, en mettant en évidence une pratique méridionale populaire, — ce dont convient volontiers M. Fukasawa. De plus, pourquoi ne pas avoir traité sous forme de carte les statistiques de prix postérieures à 1780 ? Une telle représentation aurait complété l'évolution tracée par trois cartes précédentes, qui portent sur des années antérieures. En fait, répond M. Fukasawa, il était préférable de s'en tenir à trois coupes car les années 1780 ne sont plus des années normales : par suite de l'augmentation des prix au Levant, la valeur des échanges ne traduit plus leur volume. L'interprétation de cette nouvelle carte aurait été fallacieuse.

M. Emmanuelli dit à son tour le plaisir qu'il a eu à lire ce travail bien écrit, élégant, dense sans sa réflexion. Réalisée sous l'invocation de deux historiens Charles Carrière et Michel Vovelle, cette thèse est un couronnement de l'école aixoise.

M. Emmanuelli a été sensible à différents aspects de cette étude. L'apport statistique est définitif, et M. Fukasawa fait montre de beaucoup de prudence dans

son manquement : ainsi, les variations de la monnaie ne sont pas oubliées en ce qui concerne les statistiques de valeur. L'incidence des guerres sur les échanges commerciaux est bien dégagée, non seulement de la guerre maritime, mais encore de la guerre asiatique qui rend les voies commerciales terrestres de plus en plus onéreuses. C'est d'ailleurs dans l'exploitation des sources extra-européennes qu'un renouvellement du commerce marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui possible : par des connaissances plus précises, elle livre des explications nouvelles. La thèse insiste également sur les rapports entre Marseille et le Moyen-Orient, qui ne sont pas des rapports de force ou de type colonial à l'image du système anglais aux Indes. Les Français sont en position subordonnée face aux intermédiaires levantins. Enfin, la place très curieuse du troc est soulignée, un troc qui se répand dans la deuxième moitié du siècle et remplace souvent le crédit.

En revanche, estime M. Emmanuelli, le chapitre consacré aux hommes de commerce aurait pu être plus fouillé. Il aurait été souhaitable de connaître les mariages des régisseurs, d'avoir une connaissance plus approfondie des majeurs avec la liste de ceux-ci, des précisions sur leur état-civil, sur leurs liens de famille et d'affaires avec les courtiers et le groupe des marchands-fabricants de Marseille. M. Fukasawa reconnaît n'avoir pas systématiquement analysé l'état-civil ni les registres notariaux, faute de temps, et aussi en raison de la structure de son ouvrage, déjà sensiblement gonflé. De plus, M. Emmanuelli s'interroge sur la conjoncture : selon M. Fukasawa, l'apogée d'Alep se situe entre 1763 et 1777, mais M. Emmanuelli se demande si le tournant n'est pas à placer dans les années 1760. En fait, répond M. Fukasawa, jusqu'en 1775 le commerce d'Alep s'accroît sur un système encore solide de troc draps-cotonnades, alors qu'après 1778 cette structure est profondément ébranlée ; une crise durable s'installe qui remet en cause la base même des opérations commerciales établies depuis le début du siècle.

M. Cousin s'associe aux précédents intervenants pour louer les qualités de sérieux, de clarté et d'élégance du travail présenté. Il apprécie que l'histoire économique n'ait pas rejeté les hommes ; il approuve la prudence et les nuances des analyses quantitatives, l'utilisation de la bibliographie dans le texte qui permet d'effectuer des comparaisons et d'échapper à la monographie.

Peut-être la thèse aurait-elle gagné à présenter une iconographie plus complète. A l'excellente reproduction en couleurs des différentes toiles du Levant, il aurait été intéressant de joindre des vues d'Alep au XVIII<sup>e</sup> siècle, un plan des quartiers européens et des souks dont l'originalité était connue. Et aussi de dresser une carte de la redistribution des indiennes depuis Marseille. De plus, demande M. Cousin, était-il possible de faire une statistique des régisseurs et des commis en poste, indiquant la durée de leur résidence et leur ascension professionnelle ? M. Fukasawa répond qu'il a voulu montrer la mobilité du personnel commercial, mais que la quantifier aurait posé des problèmes : beaucoup de circonstances étrangères interviennent qu'il aurait fallu éliminer, ce qui aurait notablement réduit les séries.

M. Cousin est sensible à d'autres aspects de ce travail, notamment à la question du port franc de Marseille dont le rôle a été primordial dans le trafic des Echelles du Levant, et en particulier dans le commerce des cotonnades. Le problème de la contrebande a été bien analysé ; des précisions sont demandées à ce sujet à M. Fukasawa. Revenant sur la conjoncture économique, M. Cousin s'interroge sur l'ampleur de la crise à la fin du siècle, d'après la courbe des exportations en valeur depuis Alep. M. Fukasawa fait ressortir la montée des prix des marchandises au

Levant dans les années 1780, due partiellement à la dépréciation de la monnaie turque. Ainsi, l'écart entre le volume et la valeur des échanges s'accroît. L'apparente augmentation de cette valeur traduit beaucoup plus la difficulté du commerce que la croissance du trafic. Il y a, en fait, une crise des profits et un effondrement des structures.

Au terme d'une rapide délibération, M. Fukasawa se voit décerner le titre de docteur de 3<sup>e</sup> cycle avec la mention Très Bien à l'unanimité du jury. Souhaitons que soit bientôt publiée cette importante contribution à l'histoire des échanges de Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Roland CATY.